

De Chansons—Ah! c'est à-propos du *Chansonnier Canadien*.—Oui, Messieurs, et du *Recueil de Chanson choisies*. Mais avant de dire un mot de ces deux ouvrages, il est peut-être à-propos de chercher à faire revenir un peu de leur prévention contre ces sortes de productions les lecteurs trop amis du sérieux, de l'unique, de l'éternel sérieux. Plusieurs sont accoutumés à regarder les Chansons comme des choses absolument frivoles, comme des babioles, des fadaïses, ou du moins des badinages indignes de l'attention d'un homme grave et sensé. Ces messieurs n'ont jamais vu apparemment les Chansons du côté qu'ils auraient dû les voir, car elles ont aussi un côté sérieux, surtout celles où il entre du patriotisme et de la politique. Les Chansons, loin d'être des choses frivoles, sont quelquefois des choses très-importantes, des moyens puissants pour ceux qui savent en faire usage. On sait avec quel effet les républicains de France ont employé les Chansons, pendant le cours de la révolution; on sait encore que sous l'ancien régime, avant cette révolution, le peuple français se consolait, et croyait se venger, par des Chansons, des maux qu'il souffrait.—Un politique anglais disait dernièrement: “Donnez-moi à faire toutes les Chansons d'une nation, et je réponds de la gouverner.” Mais qu'est-il besoin d'exemples étrangers pour prouver, non seulement le pouvoir, mais même la conviction que l'on a du pouvoir des Chansons? Toutes les fois qu'il y a eu dans cette province, une élection un peu longtemps et un peu vivement contestée, n'a-t-on pas vu les Chansons pleuvoir, pour ainsi dire, de part et d'autre?

Mais laissant là le pouvoir qu'ont les Chansons d'émouvoir les passions, et qui ne doit être loué que quand il les tourne au bien, on peut dire, en considérant le sujet sous le point de vue moral, que le chant est la marque de la gaiété, et la gaiété celle de l'innocence, dans le sens du mot latin *innocuus*, qui ne fait point de mal, ou qui n'est pas porté à faire du mal; ce qu'exprime ainsi joliment une des Chansons du *Nouveau Recueil*:

Toujours le rire, d'un bon cœur
Est la marque évidente;
Le rire, ami de la candeur,
Prouve une âme innocente.

En effet, qu'on ouvre les pages historiques et anecdotiques, on trouvera que ceux qui ont aimé à chanter et à rire, quand l'occasion s'en est présentée; qui sans chercher à dessein cette occasion, ne l'ont pas non plus à dessein évitée, ont pu être, à la vérité, des hommes légers, souvent dissipés, quelquefois peut-être vicieux, mais jamais, ou presque jamais scélérats. Je sens qu'on m'arrête ici, en me disant: “Hola! vous oubliez que NÉRON aimait à chanter, qu'il chantait même sur le théâtre.—Non, messieurs, je ne l'oublie pas: je sais que Néron chantait; mais je sais aussi, ou